



NOTRE ACTION AFRICAINE

Expédition Citroën Centre Afrique

2^{me} Mission : G.-M. HAARDT, AUDOUIN-DUBREUIL



Quatrième Communiqué

DANS notre dernier *Bulletin*, nous annonçons que l'Expédition Citroën Centre-Afrique, se dirigeait vers Stanleyville, tout en procédant en cours de route à des recherches scientifiques de divers ordres.

Après un silence de plusieurs semaines, M. André Citroën vient de recevoir le télégramme suivant :

« *Stanleyville*, 15 mars. — Chasses se sont déroulées avec plein succès dans région française Oubangui-Chari jusqu'à la frontière du Soudan anglo-égyptien, atteinte par l'Expédition aux environs de Am Dafoc. Avons été assez heureux pour réussir chasses aux lions, aux buffles, aux hippopotames, aux girafes et à variétés importantes de grandes antilopes. Avons tourné 2.800 mètres de film dont certaines scènes de vie animale du plus grand intérêt. Pendant ces chasses, commandant Bettembourg et ingénieur Brull ont été détachés pour reconnaître région montagneuse de formation volcanique des environs de Ouanda Djale. Trois semaines de recherches et de reconnaissances leur ont permis d'y rassembler des documents du plus haut intérêt. Expédition est ensuite entrée à nouveau dans Congo Belge pour atteindre Stanleyville via Bangassou-Bondo. Réception à Stanleyville particulièrement émouvante ; y avons célébré le souvenir du 12 janvier, date à laquelle fut réalisée par nous, au poste belge de Zongo, situé sur la rive gauche de l'Oubangui, en face de Bangui, la première liaison automobile consacrant, suivant les propres termes du Gouverneur général Martin Rutten, « l'ouverture d'une route nouvelle entre la Méditerranée et le cœur de l'Afrique ». Gouverneur Meulemeester vint au-devant de nous avec toutes les autorités civiles et militaires et la colonie européenne. Nous réunissons au Congo Belge de nombreux éléments d'études. Grâce aux moyens dont nous disposons nous serons à même de fournir sur cette colonie

un important travail. Comptons prendre documentation sur maladie du sommeil, capture et dressage des éléphants, vie des missions, des écoles, des dispensaires, culture du coton et exploitation des mines. Pour la première fois la mission eut à lutter avec nouvel élément, la pluie, rendant la marche pénible en pleine forêt sur des pistes entièrement détrempées. »

HAARDT,
AUDOUIN-DUBREUIL.

Après la lecture de ce télégramme, l'Expédition Citroën Centre-Afrique apparaît de plus en plus nettement sous son véritable jour : non comme un simple raid sportif, s'efforçant de couvrir la plus grande distance possible dans le moins de temps possible, — ce qui avait été préalablement l'objectif si bien réalisé par MM. Haardt et Audouin-Dubreuil durant la première traversée du Sahara en automobile, du 17 décembre 1922 au 7 janvier 1923, — mais comme une expédition scientifique destinée à apporter une foule de renseignements nouveaux touchant les vastes territoires qu'elle explore.

Les chasses aux grands fauves qu'elle a organisées et qui ont été couronnées de succès, exigent de grandes qualités d'énergie, de sang-froid et de courage. C'est un sport passionnant, mais qui n'est pas sans danger. On se rappelle qu'Hubert Latham, un de nos meilleurs aviateurs d'avant-guerre, a trouvé la mort dans une chasse au buffle. On pourrait citer d'autres nombreux exemples d'explorateurs de la brousse africaine tués dans des conditions non moins tragiques.

En redescendant vers le sud, l'Expédition Citroën Centre-Afrique est entrée dans la grande forêt équatoriale.

Celle-ci occupe le fond d'une immense cuvette



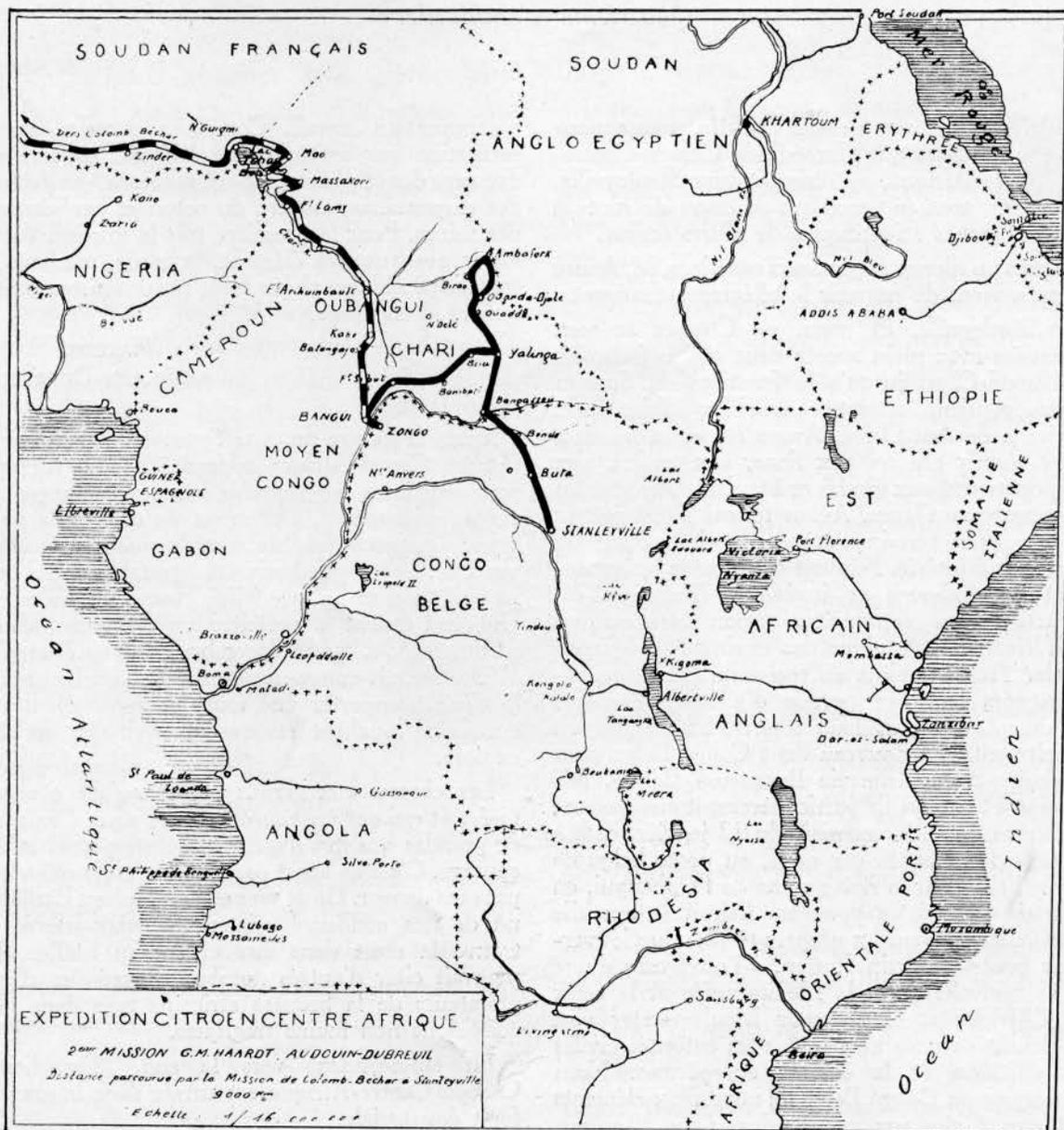
à température de serre chaude, où la végétation est d'une luxuriance prodigieuse.

Il fallait s'y frayer un passage à travers les arbres et les lianes, dans des sous-bois inextricables. De plus, les voyageurs l'abordaient à une époque particulièrement défavorable, celle de la saison des pluies, pendant laquelle les affluents de la rive droite du Congo sortent tous de leur lit pour former d'immenses marécages.

Malgré que le Congo Belge soit entré depuis la guerre dans une période active d'évolution et

de plein développement économique, ces régions sont encore habitées par des races humaines des plus primitives, aux mœurs curieuses, telles que les négrites lilliputiens dont l'existence a été mise en doute pendant fort longtemps par les savants d'Europe.

La Mission a pris toutes les dispositions nécessaires pour étudier ces peuplades dont la race est aujourd'hui en voie d'extinction et pour fixer par le cinéma des scènes ethnologiques du plus haut intérêt.



S.J. (47. 3. 31)



L'Expédition a atteint Stanleyville, centre européen important, qui est un éloquent témoignage du génie colonisateur de la nation belge.

L'accueil qu'elle vient d'y recevoir, accueil qui rappelle celui qui lui fut déjà fait par les Belges le 12 janvier au poste de Zongo, ne doit pas nous surprendre.

Son passage dans les vastes territoires du Centre-Afrique peut avoir, en effet, les plus heureuses conséquences.

On sait que l'existence de la mouche tsé-tsé, tuant impitoyablement tous les animaux de bât et de trait, n'a pu encore permettre d'abolir le portage humain dans une grande partie du Congo Belge.

L'automobile permet peut-être d'entrevoir une

heureuse solution à ce grave problème et à la crise de main-d'œuvre qui en résulte.

MM. Georges-Marie Haardt, Louis Audouin-Dubreuil et leurs compagnons vont maintenant se diriger vers la région des Grands Lacs, région si pittoresque et si riche où le Nil prend sa source.

Ainsi sera réalisé le premier objectif de l'expédition, qui comportait la liaison entre le Niger, le Congo et le Nil. Mais plus au sud encore coule un autre grand fleuve africain, le Zambèze. Pourquoi resterait-il en dehors du programme? Attendons-nous donc à voir bientôt les autochenilles aborder triomphalement ses rives. Elles auront ainsi complété dans toute son ampleur la liaison effective entre les quatre grandes artères fluviales du Continent Noir.